



Alexandre Saintin

Le vertige nazi

Voyages des intellectuels
français dans l'Allemagne
nationale-socialiste

PASSÉS / COMPOSÉS

Le Vertige nazi

Alexandre Saintin

Le Vertige nazi

VOYAGES DES INTELLECTUELS FRANÇAIS
DANS L'ALLEMAGNE NATIONALE-SOCIALISTE

PASSÉS/COMPOSÉS

ISBN : 978-2-3793-3207-4

Dépôt légal - 1^{re} édition : 2022, février

© Passés composés / Humensis, 2022

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75680 Paris Cedex 14

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorise que « les copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » (article L 122-5) ; il autorise également les courtes citations effectuées pour un but d'exemple ou d'illustration. En revanche, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite » (article L 122-4). La loi 95-4 du 3 janvier 1994 a confié au CFC (Centre français de l'exploitation du droit de copie, 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris) l'exclusivité de la gestion du droit de reprographie. Toute photocopie d'œuvres protégées, exécutée sans son accord préalable, constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

« Il y a quelque chose d’effrayant sur
terre [...], c’est que tout le monde a ses
raisons. »

Jean Renoir, 1939

Sommaire

Préface.....	11
Introduction	15
Chapitre 1. Pourquoi et comment voir l'Allemagne nazie ?	25
Chapitre 2. Tourisme en Hitlérie	55
Chapitre 3. Voir la figure de la révolution.....	79
Chapitre 4. L'Autre Allemagne.....	103
Chapitre 5. Des antisémites en voyage.....	141
Chapitre 6. Nuremberg : des conciles aux croisades.....	171
Chapitre 7. Par-delà guerre et paix : des intellectuels en retraite	197
Chapitre 8. Des condamnations et des non-lieux : un dernier récit pour la route.....	243
Conclusion	265
Notes.....	271
Sources imprimées	297
Bibliographie	299
Index.....	305
Remerciements	313

Préface

Le voyage politique est un genre littéraire en soi. Il a sans doute atteint son apogée dans l'entre-deux-guerres, où le marché des régimes politiques offrait au voyageur curieux et attentif trois expériences (soviétique, fasciste et nazie) ayant en commun d'être récentes, sans précédent et radicales. Des intellectuels italiens en lutte contre le fascisme forgèrent alors une notion très discutée par la suite mais qui permettait, dans leur esprit, de réunir ces trois régimes au sein d'une même catégorie, celle du «totalitarisme». Le corpus de textes réunis par Alexandre Saintin dans son ouvrage, issu d'une thèse de doctorat que j'ai eu plaisir à diriger, peut donc se résumer en deux termes assez simples : ils ont pour auteurs des ressortissants d'une démocratie libérale, confrontés à la plus radicale des expériences totalitaires de type fasciste.

Ce que l'examen minutieux de l'auteur nous montre bien c'est, au total, une incontestable réussite de la propagande nazie. Elle se perçoit déjà en creux dans les quelques textes qui ne succombent pas à la fascination pour un régime assurément dangereux mais d'une évidence écrasante, bien propre à impressionner les ressortissants d'un pays que nombre de ses élites jugent démographiquement et démocratiquement exsangue. Ainsi des observateurs catholiques, clivés en plusieurs familles s'étendant du maurrassisme, condamné mais toujours bien présent, à des formes de démocratie chrétienne voire de christianisme démocratique, bien représentées par l'équipe de l'hebdomadaire *Sept*. À ces écarts intellectuels correspondirent des perceptions très diversifiées de l'expérience nazie, à bien des égards inédite - la distinction avec Mussolini est, à ce stade initial, capitale - et, au final, déconcertante.

Le Vertige nazi

L'absence de sympathie à l'égard du néo-paganisme ne conduisait pas toujours les observateurs catholiques, confrontés à *L'Évangile de la force* à condamner en bloc le régime, qui avait au moins le mérite de lutter sans faiblir contre le bolchévisme. Cette ambiguïté n'existe évidemment pas à gauche mais le tableau qui ressort du voyage d'un militant socialiste comme le Daniel Guérin de 1933 est d'une tonalité anxieuse fort peu mobilisatrice, quand bien même il est brossé à destination des lecteurs du quotidien socialiste *Le Populaire*. L'incertitude est à peine moindre quand un sympathisant communiste comme Arthur Koestler destine à un journal populaire de droite (*L'Intransigeant*) l'un des rares reportages donnant la parole à des représentants, bien minoritaires, de la résistance intellectuelle allemande.

Ces exceptions confirment la règle d'une confrontation qui tourne vite en faveur du nouveau régime, dont on sait mieux aujourd'hui qu'il a mis à profit les leçons soviétique et fasciste, visant à circonvenir des esprits au fond déjà prédisposés, moins par leur destination que par leur origine, moins par ce qu'ils s'attendent à découvrir que par ce qu'ils découvrent non sans surprise. Le topos est alors celui de l'« impartialité », en proportion inverse de l'exotisme intellectuel qui les saisit. Cet exotisme nazi se révèle alors propice aux admirations nuancées – les plus efficaces sur un lectorat –, communes aux auteurs de droite, militants ou déguisés, qui, à l'instar d'un Henry Bordeaux, ne critiquent l'étatisme du Reich que pour mieux applaudir à son vitalisme, à son élitisme et à son nationalisme, sur l'air du « ils ont réussi à faire ce que nous échouons à ébaucher ».

Même s'ils sont minoritaires, les cheminements qui vont conduire au collaborationnisme des personnalités issues de la gauche sont, dès lors, bien engagés. Certains s'apparentent à la figure bien connue du converti zélé, tel ce Fontenoy, ancien gauchiste passé au populisme d'extrême droite, qui publie au printemps 1939 un reportage prétendant livrer au public d'un grand quotidien supposé modéré « la vérité sur un camp de concentration », d'où il ressort qu'il ne s'agit jamais que d'une sorte de caserne aggravée, d'où une sincère soumission aux principes du nouveau régime vous libère aisément. Le retournement idéologique est plus net encore

Préface

chez un pacifiste intégral comme Challaye ou un mystique non moins intégral comme Châteaubriant, dont les services du Reich sauront flatter l'idéalisme. Il n'est pas jusqu'à des démarches aussi originales – et fort peu soupçonnables de complaisance à l'égard du nazisme – comme celles d'un Georges Bataille ou d'un Jean-Paul Sartre qui ne témoignent de la capacité du nouveau régime à nourrir l'imaginaire de ses contemporains, convaincus moins par les valeurs nazies que par la faillite des valeurs humanistes dans lesquelles ils avaient été élevés.

Comme toujours en de pareils circonstances cette itinérance idéologique – Alexandre Saintin parle de « fascisme voyageur » – témoigne moins d'une adhésion que d'un rejet. La défaite de 1940 et la collaboration qui va la suivre sont en germe dans la figure récurrente d'une « jeunesse » dont la principale caractéristique est d'être l'inversion d'un pays vieilli, couvert de monuments aux morts. Il est vraisemblable que la littérature ne prophétise rien des horizons radieux. Mais il est possible qu'elle éclaire les catastrophes à venir.

Pascal Ory

Introduction

Une des tentations dont le voyageur qui pénètre en terre étrangère doit probablement se garder avec le plus de soin est celle d'« avoir raison », ou, si l'on veut, de préférer ce qu'il « sait » à ce qu'il « voit ». Dans le désir, ou le besoin, d'intégrer des observations épisodiques dans le cadre d'une expérience déjà contrôlée, il se défend difficilement de comparer le connu à l'inconnu, et, les comparant, de choisir, c'est-à-dire souvent de condamner¹.

Prudence dans l'engagement, retenue dans le jugement : le conseil vient ici d'un homme de foi, le jésuite Henri Engelmann (1906-1998), qui parcourut l'Allemagne et rencontra sa population à la veille immédiate de la Seconde Guerre mondiale. Selon lui, le premier handicap du voyageur proviendrait d'un savoir préalable, altérant sa perception et transformant l'objet de son étude. L'intellectuel paraît donc tout désigné pour être le moins apte de tous les voyageurs à observer le réel tel qu'il est, le plus susceptible de produire au cœur de son récit de voyage une comparaison, une assimilation qui effacerait au passage la nouveauté découverte. Lorsque cette réalité prend la forme de la « révolution nationale-socialiste », celle de l'expérience anthropologique menée de l'autre côté de la frontière, l'intellectuel français peut-il faire abstraction d'une culture établie, de toutes ses préventions et représentations culturelles, afin de goûter pleinement le spectacle politique inouï qui lui est donné ? Se dresse ici le défi de l'action pour l'homme de pensée : celui qui attend l'intellectuel devenu observateur de terrain, sortant de sa tour d'ivoire pour s'engager, voyager, et revenir prophète en son pays.

Le Vertige nazi

Que connaissaient les intellectuels français à l'aube d'un voyage vers l'Allemagne nazie ? D'abord ce qu'ils en avaient lu, puis ce qu'ils en avaient vu au gré de l'iconographie médiatique. Images et textes, eux-mêmes produits de propagande étrangère, ou résultats d'enquêtes rapidement menées par des confrères, ces reflets d'Allemagne en pleine révolution ne pouvaient convenir aux professionnels de la curiosité, aux inquiets de l'exactitude. Certes, les exilés allemands apportèrent leur lot d'informations sur ces régimes traquant l'opposant. Les traités sociologiques et les essais politiques furent également des sources d'information utiles, mais biaisées par l'ancrage idéologique de leurs auteurs, persécuteurs ou persécutés. Il fallait donc voir par soi-même, ne faire confiance qu'à son propre sens de l'observation : alors de sa plume jaillira la vérité sur ces Autres, si loin, si proches, Allemands nationaux-socialistes.

Pour partie, les intellectuels français de l'entre-deux-guerres avaient déjà parcouru ces espaces germaniques. Le voyage d'Allemagne correspondait à la réactivation contemporaine du « Grand Tour », à la continuation d'une éducation morale et culturelle entamée auprès des maîtres d'outre-Rhin, philosophes, écrivains, artistes et musiciens. Mais ces intellectuels connurent un monde transformé par la Grande Guerre, puisqu'aux tragédies de celle-ci succédait l'appréhension d'un monde saccagé, délicat à reconstruire. Inquiets pour eux-mêmes et pour l'avenir de leur nation dans l'Europe moderne, ils voulurent comprendre ce qui soutenait la renaissance d'un territoire frontalier.

L'étranger montrait en effet la réalisation pratique de mythes politiques, enthousiasmant les masses ; la France accusait sur ce point un retard patent, fabriquant des populations sans espoir et sans désir. Dans l'Europe nouvelle, en URSS ou dans les régimes fascistes, « dix ans ou plus de durée leur [avaient] conféré une réalité avec laquelle il faut compter. Le mythe du droit des peuples, le mythe de la révolution prolétarienne, le mythe national-étatiste [avaient] pris corps, et de fait perdu leur valeur mythique² ». La France et ses intellectuels faisaient face à une double question que l'étranger semblait avoir résolue : quel régime pour vaincre sa crise

Introduction

nationale et sociale ? Quel mythe pour répondre à son inquiétude civilisationnelle ?

Lorsqu'en mars 1934 l'écrivain maurrassien Thierry Maulnier demandait si la France avait besoin de mythes politiques, sa réponse valorisait un héroïsme presque expiatoire : celui du sacrifice et de la morale aventurière poussés à l'extrême, se confrontant à la mort et à la perte du confort matériel : « Ce qui est certain, c'est que la nécessité de faire appel aux mythes est apparue, depuis la victoire du collectivisme en Russie, à tous les réformateurs sociaux³. » Ainsi ne voyait-il pas de grandes réformes sans mystique, pas de mystique sans collaboration convergente des forces de la civilisation, et, selon lui, les Français « se montreraient entreprenants et courageux si on les mettait en face de tâches plus viriles⁴ ». Les attributs de virilité et les nouvelles croyances dont s'était entouré le national-socialisme pouvaient-ils servir de modèles à la France ? Les intellectuels devaient-ils en être les promoteurs ? Nombre d'entre eux se posèrent ses questions, au point d'intervenir publiquement et de revendiquer une part de l'action politique. Il nous faut mesurer en quoi les voyages en Allemagne de ces intellectuels exercèrent une influence spécifique dans leurs ambitions sociales, culturelles et politiques. Car la confrontation de l'idée avec les faits, ce que l'on nomme l'« expérience », désigne bien une dimension fondamentale des itinéraires de ces intellectuels-voyageurs. Ceux que nous avons choisi ici de mettre en avant avaient engagé un, voire plusieurs voyages vers l'Allemagne nazie, en pleine paix comme au cœur du conflit. Posant un regard captivé, étonné ou effrayé, sur les transformations imposées à tout un peuple par le national-socialisme, les intellectuels français prirent la parole au travers de leurs récits de voyage, devenus matière à réflexion sur la nouvelle humanité en train d'émerger aux frontières de la France. C'est cette parole qu'il faut interroger.

Les récits constituant la matière première de ce livre portent tous mention d'un passage en Allemagne, d'une circulation, par étapes ou d'une seule traite, ou celle d'un retour en France. Ils comportent la description des contacts du voyageur avec les populations locales, l'analyse des manifestations du régime.

Le Vertige nazi

La qualité de leurs auteurs constitue un autre trait distinctif de ces récits. Nous usons ici du terme d'« intellectuel ». Fréquemment débattue depuis sa naissance en France à la fin du XIX^e siècle, sous la plume de ses détracteurs puis de ses apologistes, cette notion recouvre plusieurs réalités sociologiques. Élités, diplômés, groupes de créateurs, intervenant dans les questions publiques, donc politiques, établissant une relation génétique avec les cercles du pouvoir dans une perspective de légitimation réciproque, les intellectuels forment une catégorie dont la définition ne passe pas par ses fonctions, ses statuts, mais par son action, « son intervention sur le terrain du politique⁵ ». Provenant des sphères culturelles pour devenir « producteur ou consommateur d'idéologie⁶ », l'intellectuel pense et communique sa pensée : le récit de voyage devient le support médiatique de cette dernière. Dans les années 1930, il proposait ainsi une réflexion, une interaction, une revendication et un essai sur un sujet contemporain : le nouveau régime allemand, et, en filigrane, le meilleur « scénario » politique pour la France.

Cependant nous ajouterons ici nos propres délimitations. Nous entendons par « intellectuels français » à la fois ceux de nationalité française, de naissance ou d'obtention, comme ceux qui, francophones, publièrent les récits de leurs voyages pour des éditions françaises et ce de manière récurrente. Ces intellectuels exerçaient majoritairement une activité littéraire : cohortes d'hommes de lettres, écrivains, ils pouvaient se muer en reporters ; d'autres publiaient en tant qu'universitaires. Nous rappelons que parmi ces derniers, étudiants ou professeurs, si la majorité se rattachait à l'enseignement de la philosophie, de l'histoire, des langues, d'autres affichaient une qualification de juristes, d'économistes ou de sociologues. À la marge, certains intellectuels-voyageurs échappaient à ce statut lié à la publication professionnelle : artistes pour la plupart, ils confiaient leurs impressions de voyages à leurs journaux intimes ou correspondances. Nous n'avons pas systématisé notre travail aux figures de scientifiques (médecins, ingénieurs, techniciens), qui pourtant voyagèrent⁷. Peu de récits de ces derniers ont pu être rassemblés, et puisqu'ils n'atteignaient pas de masse significative,

Introduction

ils n'ont pas été retenus. Lorsque certains auteurs ne présentaient que peu de récits destinés à la publication, les supports de leurs écrits privés nous ont permis d'éclairer leurs perceptions et leurs intentions.

Se présente enfin le cas de l'intellectuel de formation, devenant représentant ou militant politique durant la période étudiée. Nous avons retenu quelques cas de voyageurs dont la professionnalisation passa par un mandat, une mission diplomatique ou le militantisme au sein d'un parti, simultanément à une production littéraire. Ceux ainsi sélectionnés l'ont été uniquement pour leur statut d'observateur des réalités étrangères. Nous privilégions ici une littérature du politique, poursuivant d'autres buts qu'immédiatement partisans, débouchant sur des cultures politiques, traitant des idéologies et des meilleurs choix pour la cité. Ainsi, la littérature du service de l'État et de la diplomatie est écartée⁸, tandis que celle de l'engagement de l'intellectuel est bien conservée, lorsqu'elle passe par les formes culturelles du récit de voyage, du reportage, de la correspondance ou des Mémoires.

Sans briguer de mission politique officielle, l'intellectuel-voyageur militait ponctuellement pour une cause, circulait dans les ministères, ou encore appartenait à une ligue ou à un syndicat. Reste que ces pratiques complémentaires ne pouvaient constituer des limites à l'activité essentielle de l'intellectuel français : prendre la parole et écrire. À l'image de Pierre Drieu la Rochelle, Jean de Fabrègues ou Ramon Fernandez auprès de Jacques Doriot, leurs attributions et leurs discours ne permettaient pas de les assimiler à des hommes politiques traditionnels : même au sein du Parti populaire français (PPF), ils avaient su conserver la relative autonomie requise à « l'intellectuel » au service de l'organisation partisane. Au fond, conformistes ou rebelles, ces intellectuels de l'entre-deux-guerres tenaient à cette position proche du pouvoir, mais non confondue avec lui. En cas de fusion, voire de confusion, une tension fratricide pouvait alors surgir entre ceux qui détenaient le pouvoir et ceux qui le légitimaient, puisque chacun prétendait l'exercer en même temps. Dès lors, dans cette lutte interne, la place de l'éminence grise était menacée de disparaître.

Le Vertige nazi

On comprend que l'intellectuel lucide cherchât à maintenir la distinction entre lui et les autres, condition même de son existence. Nous verrons pourtant en quoi cette position de cleric, au triple sens de savant, de prédicateur et de mage, fut ouvertement revendiquée par les intellectuels-voyageurs : leur expérience de l'Allemagne nazie leur ayant conféré une position nouvelle, à la fois médecin idéologique et prophète civilisationnel, plusieurs intellectuels français réclamèrent une action politique à leur mesure, une autre manière d'exercer le pouvoir ou de l'alerter. Par ailleurs, au travers de leurs récits de voyage, ils devinrent les témoins d'un type nouveau : témoins de révolutions anthropologiques, souvent soucieux de contextualiser leurs perceptions, ils se sont rarement contentés d'exposer sans expliciter. Enfin, sauf exceptions, leurs récits ont toujours été composés sur le fait, ou peu de temps après, et généralement publiés durant l'entre-deux-guerres. Ce qui leur donne l'avantage de la précision, ou de la volonté de l'anecdote édifiante. Ainsi, ces témoins-voyageurs ont montré des qualités d'historiens du contemporain, qu'il nous faudra examiner avec soin quant à leurs ambitions idéologiques cachées ou assumées.

Dans leur élan de curiosité pour ces régimes, les intellectuels français de l'entre-deux-guerres ont-ils exprimé un spleen politique et social, la détestation de leur position nationale et de leur statut dans la cité ? Ont-ils formulé des ambitions européennes ou simplement cherché l'inspiration pour transférer en France les « solutions » allemandes ? Peut-on aller jusqu'à dire que l'intellectuel-voyageur, séduit par le national-socialisme et ses constructions idéologiques, était un intellectuel en errance ? Enfin, leur voyage signifia-t-il l'adhésion systématique au modèle qui leur était présenté, ou déboucha-t-il sur la volonté d'une régénération nationale française selon ses propres règles ?

Avec ceux qui manifestèrent avec force leur engagement auprès des autorités nazies, en particulier durant l'Occupation, il faudra en définitive comprendre les raisons du succès d'une pensée en action, encadrée par un État éducateur qui accordait une place de choix à la fabrique des « hommes nouveaux ». Il nous appartiendra ainsi de mesurer en quoi ces derniers ont aspiré à redéfinir l'intelligence

Le Vertige nazi

<i>Les voyages de Thierry Maulnier : le devenir d'une génération convoitée</i>	84
VOULOIR SA RÉVOLUTION ET SOUTENIR CELLE DE L'AUTRE.....	90
<i>Le national-socialisme : une révolution ?</i>	91
<i>Georges Bataille face au nazisme : révolution et Templiers</i>	93
<i>Raymond Abellio et le « nazisme émancipateur »</i>	99
<i>Tous dupes ?</i>	100
Chapitre 4. L'Autre Allemagne.....	103
VOIR LES OPPOSANTS : DES VOYAGEURS EN QUÊTE DE L'INTROUVABLE ?	103
TÉMOIGNAGE CHRÉTIEN : CATHOLIQUES ET RÉSISTANCE.....	114
DE JACQUES MARITAIN À MAURICE DE GANDILLAC : TÉMOIGNER EN CATHOLIQUES POUR MIEUX CONTESTER LE FASCISME BRUN.....	127
Chapitre 5. Des antisémites en voyage.....	141
L'EXIL ET LA RÉDUCTION DE L'OPPOSANT : À LA RENCONTRE DES JUIFS.....	142
EN ZIGZAG À TRAVERS LE REICH : ÉCHOS FRANÇAIS DE L'ANTISÉMITISME NAZI	150
RENDRE COMPTE DE L'UNIVERS CONCENTRATIONNAIRE.....	155
Chapitre 6. Nuremberg : des conciles aux croisades.....	171
MISES EN SCÈNE, ACTEURS ET RÉALISATEUR.....	172
NOUVEAU CULTE, NOUVEAU TEMPLE.....	181
COULEURS NUREMBERGEOISES	190
Chapitre 7. Par-delà guerre et paix : des intellectuels en retraite	197
LES VOYAGES D'AUTOMNE 1941 ET 1942 : VOYAGEURS CONFIRMÉS ET NOUVEAUX VENUS.....	197
RETOURS D'ALLEMAGNE : LES ÉCRIVAINS FRANÇAIS AU SERVICE DE L'ART- PROPAGANDE GERMANIQUE	201
HOMMES ET INSTITUTIONS D'AVANT-GUERRE : VERS LE GROUPE COLLABORATION	205
L'EUROPÉISME NAZI D'ALFRED FABRE-LUCE	209
JULES ROMAINS, EN DEUX TEMPS.....	214
REPORTERS, ÉCRIVAINS ET COMBATTANTS	218
<i>Claude Jeantet : l'attraction du Lebensraum</i>	218
<i>La Gerbe d'Alphonse de Châteaubriant : le nazisme comme thaumaturgie</i>	223
<i>L'équipe de Je suis partout : revoir l'Allemagne en guerre</i>	228
<i>Rebatet : de Vienne à Berlin, voyager par gros temps</i>	231
<i>Le dernier voyage : les volontaires pour Berlin et Sigmaringen</i>	234

Table des matières

Chapitre 8. Des condamnations et des non-lieux : un dernier récit pour la route.....	243
INDIGNITÉ NATIONALE : UN NOUVEAU CRIME POUR « INTELLIGENCE AVEC L'ENNEMI »	243
ÉPURER LA MORALE DU PACTE.....	246
LA DÉFENSE ET L'OUBLI	251
Conclusion	265
Notes.....	271
Sources imprimées	297
Bibliographie	299
Index.....	305
Remerciements	313